

OSMANLI ARAŖTIRMALARI

XIV

Nejir Heyeti — Editorial Board
HALİL İNALCIK — NEJAT GÖYÜNÇ
HEATH W. LOWRY — İSMAIL ERÜNSAL
KLAUS KREISER

THE JOURNAL OF OTTOMAN STUDIES

XIV

İstanbul - 1994

TROIS CENTRES MEVLEVIS BALKANIQUES AU TRAVERS DES DOCUMENTS D'ARCHIVES OTTOMANS: LES *MEVLEVIHANE* D'ELBASAN, DE SEREZ ET DE SALONIQUE

Nathalie CLAYER

Klaus Kreiser m'avait demandé de parler ici de la *mevlevihane* d'Elbasan, ce qui il y a encore trois mois m'aurait permis de retenir votre attention durant environ deux minutes. C'est pourquoi, je lui avais proposé de présenter également ce que nous savons sur deux autres *mevlevihane* balkaniques, celle de Yenişehir Fener, c'est-à-dire Larissa, et de Salonique en Grèce. Ayant entretemps entamé des recherches au *Başbakanlık Arşivi* à Istanbul, j'ai pu trouver des documents de *vakf* concernant certaines *mevlevihane* de ces régions et, notamment, un document sur la *mevlevihane* d'Elbasan, un nombre assez important de documents sur celles de Serez et de Salonique, mais, en revanche, aucun sur celle de Yenişehir Fener. Je présenterai donc aujourd'hui un état de mes recherches en cours sur les *mevlevihane* d'Elbasan, de Serez et de Salonique. Je dis "en cours", car cette étude n'en est qu'à ses débuts et demande, bien entendu, à être poursuivie.

La *mevlevihane* d'Elbasan

Nous savons encore très peu de choses sur cette unique *mevlevihane* implantée en territoire albanais. Parmi la liste des *zaviye* donnée par

Abdülbaki Gölpınarlı, "Elbasan", c'est-à-dire Elbasan, est, en effet, la seule ville albanaise citée¹.

Forteresse édiflée par Mehmed II en 1466, le long de la *Via Egnatia*, afin de servir de base aux opérations menées contre Skanderbeg, Elbasan devint un chef lieu de *sancak*, un centre commercial et artisanal, ainsi qu'un centre intellectuel et culturel dont Evliya Çelebi remarqua l'important niveau d'activité². D'après ce même voyageur, ce centre fortement musulman qu'était Elbasan à la fin du dix-septième siècle comptait 46 mosquées et 20 autres lieux de prière (*tekke, mesjid, etc.*). Parmi les 11 *tekke*, qu'il dit exister dans la ville, Evliya Çelebi n'apporte des indications que sur le *tekke* de Sinan Paşa, celui de la Hünkâr Camii et celui de Hacı Hasan, ce qui me fait croire que la *mevlevihane* n'existait pas encore à cette époque, car, en général, il ne manquait pas de donner une petite description des *mevlevihane* qu'il rencontrait. Mais ceci reste bien entendu une hypothèse.

Curieusement, nous ne possédons aucun témoignage de la part de voyageurs plus tardifs, et Baba Rexhebi, qui fut derviche au *tekke* bektachi Asim Baba de Gjirokastër jusqu'en 1944 et que j'ai rencontré à plusieurs reprises en juin 1989 aux Etats-Unis³, ne se souvient pas non plus de la présence des Mevlevis en Albanie; ce qui voudrait dire que cette *tarikât* et

¹ A. Gölpınarlı, *Mevlânâ'dan sonra Mevlevîlik*, Istanbul, İnkılâp ve Aka Kitâbevleri, 1983, p.335. Je dois signaler cependant que, durant la réunion au cours de laquelle cette communication a été présentée, M. Mehmed Önder nous a fait part d'une liste, qui se trouve aux Archives centrales de la Mevleviyye à Konya, où figure également le nom de la ville de Tirana (cf. la contribution de M. Önder dans le présent volume). Pour ma part, je n'ai trouvé jusqu'à présent aucune mention de la présence de la Mevleviyye à Tirana. Il faut donc resté prudent, je crois, à ce sujet et attendre de disposer de documents ou de témoignages plus précis.

² Cf. F. Babinger, "Die Gründung von Elbasan", *Mitteilungen des Seminars für Orientalische Sprachen*, XXIV (1931), p.94-131; V.L. Ménage, "Elbasan", *EF*, s.v.; M. Kiel, *Ottoman Architecture in Albania (1385-1912)*, Istanbul, IRCICA, 1990, p.108-110 ss.; Evliya Çelebi, *Seyahatnâme*, t.8, Istanbul, Orhaniyye Matbaası, 1928, p.721.

³ Baba Rexhebi dirige aujourd'hui le *tekke* bektachi qu'il a fondé en 1954, près de Detroit, aux Etats-Unis. Il est l'auteur d'un livre sur la mystique musulmane et le Bektachisme (*Misticizma Islame dhe Bektashizma*, New York, Waldon Press, 1970). Sur ce personnage, qui est l'un des derniers témoins (sinon le seul) de la vie des confréries musulmanes en Albanie avant la Seconde guerre mondiale, cf. mon ouvrage, *L'Albanie, pays des derviches*, Berlin-Wiesbaden, Otto Harrassowitz, 1990, p.225-26 et 467-72.

donc son centre d'Elbasan, avait cessé de fonctionner en 1912, ou même avant cette date.

Si nous ne pouvons donc aujourd'hui préciser ni la date de fondation de la *mevlevihane* d'Elbasan (peut-être postérieure au passage d'Evliya Çelebi), ni l'époque à laquelle elle fut fermée (peut-être avant même la fin de l'époque ottomane), un document d'archives, conservé au *Başbakanlık Arşivi* d'Istanbul (sous la cote *Cevdet Evkaf* 1486), nous permet néanmoins d'entrevoir une tranche d'histoire de ce *tekke*. Le document en question, daté du 11 *cemaziyül'ahir* 1211 / 12 décembre 1796, concerne la nomination, au poste de cheikh de la *zaviye* mevlevie de Ali Dede à Elbasan, d'un certain Feyzullah Dede, ayant obtenu un *icazet-nâme* du Çelebi Efendi, *seccade-nişin* de l'*asitane-i Mevlana* à Konya, à la place de son frère, Şeyh Ahmed ibn Şeyh Ibrahim ibn Şeyh Murad. Des notes de la chancellerie ottomane qui figurent en marge, on obtient encore d'autres informations, à savoir que ce *tekke* se trouvait à Elbasan, dans le quartier dit "Muhzır Hüseyin Mahallesi"; que le précédent cheikh, Şeyh Ahmed ibn Şeyh Ibrahim, avait été nommé le 17 *şevval* 1179 / 2 juin 1760, à la place de son père, Şeyh Ibrahim ibn Şeyh Murad; et que ce précédent cheikh percevait en tant que cheikh du *tekke* un salaire de 4640 akçe par an (ce qui représente environ 13 akçe par jour).

Au travers de ce document, nous apprenons donc relativement beaucoup de choses. Nous découvrons, d'une part, les noms de trois cheikhs qui se succédèrent à la tête de cette *zaviye* mevlevie: Şeyh Ibrahim, avant 1760; son fils, Şeyh Ahmed, entre 1760 et 1796; puis le frère de ce dernier, Feyzullah Dede, à partir de 1796. On peut d'ailleurs constater qu'à cette époque, c'est-à-dire dans la seconde moitié du dix-huitième siècle, la fonction de cheikh est détenue par les membres d'une même famille. En outre, il est possible que ce document nous livre encore les noms de deux autres cheikhs de la *zaviye*: Şeyh Murad, le père de Şeyh Ibrahim, qui avait peut-être précédé celui-ci à la tête du *tekke*, et Ali Dede qui a donné son nom à la *zaviye* et qui, par conséquent, en fut peut-être le fondateur et premier cheikh. Nous voyons, d'autre part, que l'investiture du nouveau cheikh est donnée par le Çelebi de Konya par le biais d'un *icazet-nâme*.

On le constate, il reste encore beaucoup à découvrir de l'histoire de cette *zaviye* mevlevie en terre albanaise. On peut se demander d'ailleurs si elle sut attirer la population locale, quels étaient les personnages qui la fréquentaient et pourquoi elle ne continua pas à fonctionner à l'époque post-ottomane, comme la plupart des *tekke* se trouvant sur le sol albanais. Pour en savoir plus, il faudrait bien entendu disposer de sources complémentaires. Ekrem Hakki Ayverdi citait, par exemple, un autre document d'archives se trouvant à Ankara et concernant la *zaviye* de Ali Dede, donc probablement la *mevlevihane*, d'Elbasan⁴. Mais ce sont surtout dans les bibliothèques et archives d'Albanie qu'il faut espérer trouver matière à aller plus loin⁵.

La *mevlevihane* de Serez

Après avoir trouvé dans les archives plusieurs documents concernant la *mevlevihane* de Serez⁶, j'ai donc décidé de faire ici une brève présentation

⁴ Cf. E.H.Ayverdi (*Avrupa'da Osmanlı Mimârî Eserleri. IV. Bulgaristan - Yunanistan - Arnavudluk*, Istanbul, Fetih Cemiyeti, 1982, p.399) qui donne les indications suivantes: "Ali Dede Zâviyesi: (Ev.K.K.) 758 sicil'de Muhzar Hasan [Hüseyn?] mahallesinde gösterilmiştir".

⁵ Zija Shkodra citait, par exemple, un document d'archives conservé en Albanie, dans lequel on apprend que sur 11 *tekke* existant à Elbasan, l'un d'entre eux aurait été mevlevi. Malheureusement, je ne sais pas de quelle époque date ce document (cf. Z.Shkodra, *Esnafet Shqiptare (shek. XV-XX)*, Tiranë, Sht. "Mihal Duri" [Akademia e Shkenc. e R.P. të Shqipërisë, Instituti i Historisë], 1973, p.50).

⁶ Il s'agit de huit documents du fonds *Cevdet Evkaf*, catalogués de la façon suivante (et que je donne ici par ordre chronologique): Cevdet Evkaf 18371 (N 1155), "Çandarlı Ali Paşa'nın Siroz'da inşa eylediği mevlevihanelerinin vakıflarından şeyhe ve tekkenin taamiyesine dört senedenberi para verilmediğinden mütevellî Mehmed Bey'den tahsili ve itası ricasına dair (Şeyh Ahmed tarafından)"; C.E. 29051 (12 Za 1178), "Siroz mevlevihanesindeki Derviş Mahmud'un vakıflarına dair"; C.E. 7030 (25 Ş 1210), "Siroz'da Hayrettin Paşa evkafından olan mevlevi hanenin şeyhliğinin tevcihi"; C.E. 28560 (25 M 1211), "Siroz'da Çandarlı Ali Paşa mevlevihane zaviyesi vazifesine vâki müdahelenin men'i hakkında Mustafanın"; C.E. 12197 (16 L 1234), "Siroz'daki mevlevi tekkesinde Tütün Gümürüğü emvalinden muhassas ve münhal bir vazifenin Osman Dede'ye tevcihi hakkında Siroz ayanı Yusuf bey tarafından"; C.E. 11557 (19 Ş 1234), "Selânik tütün gümrüğünden yevmi tasarruf olunan altmış akçalık vazifenin Selânik [il s'agit ici d'une erreur, il faut lire Siroz] mevlevi şeyhi Mehmet Dede fevünden ve mahlûlünden yeni şeyh Osman Dede'ye tevcihi"; C.E. 17095 (5 Ca 1258), "Siroz mevlevihanesine şehit temettuatından verilen tayinattan başka ramazanlarda verilen altı keyl piring kırk okka yağ ve bal ve sekiz okka kahve tanzimatın ilâmından sonra kesilmiş olduğundan ramazanlarda verilmek üzere mezkûr tekke dervişanına taamiye olarak bir miktar para tahsisine dair"; et, enfin, C.E. 16172 (Ca 1266, 2 documents), "Siroz'da Ali Paşa'nın bina eylediği mevlevi hankahı taamiyesine meşrut hınta pazarında yirmi dükkan, bir hamam, bir büyük han icaresinden muayyen vazife ile meşihat cihetinin tevcihi hakkında".

de ce centre, très proche et probablement ayant eu des liens (peut-être même étroits) avec la *mevlevihane* de Salonique (à vol d'oiseau, environ 70 kilomètres séparent ces deux villes de la Macédoine grecque). Pourtant, les renseignements dont on dispose aujourd'hui sur la Mevleviyye de Serez sont encore bien maigres. En dehors des documents d'archives trouvés, les seules informations que je connaisse proviennent de quelques biographies de *dede* ou de derviches, tirées du *Sefîne-i nefîse-i mevleviyân* de Sakıb Dede (m.1735).

Centre musulman important, au coeur d'une région agricole, à l'époque d'Evliya Çelebi, Serez ne comptait pas moins de 91 *mihrab* par ses mosquées, *mescid* et *tekke*. Le voyageur ne précise pas d'ailleurs le nombre exact de ces établissements de derviches, mais signale plus particulièrement deux grands centres de l'époque: le *tekke* halveti de Saçlı Emir Şultan et le *tekke* de Mustafa Paşa⁷. La *mevlevihane* de Serez n'existait-elle donc pas en 1078/1667-68, date du passage d'Evliya Çelebi dans cette ville? S'il est pour l'instant encore difficile de préciser son époque de fondation, il existe toutefois quelques éléments nous permettant de la situer approximativement. Dans les documents d'archives, elle est notifiée comme faisant partie des *vakf* de Hayreddin Paşa zade Ali Paşa, c'est-à-dire de Candarlızade Ali Paşa, mort en 810/1407-08⁸. Il semble cependant impossible que la fondation de la *mevlevihane* remonte à cette époque. Ce que confirme une information fournie dans la biographie de Ramazan Dede, son premier cheikh⁹. Il est indiqué, en effet, qu'alors que Ramazan Dede eut décidé de quitter la *mevlevihane* de Salonique, où il avait succédé à son *mürşid* et premier cheikh de ce *dergah*, Abdülkerim Dede, et qu'il se fut installé à Serez, Ali Paşazade Emir Ilyas lui fit construire une *mevlevihane*. Ce serait donc un descendant de Ali Paşa, sur lequel je n'ai malheureusement pu trouver aucune information, qui aurait ajouté au *vakf* de son ancêtre cette nouvelle institution religieuse. On en déduit également que la fondation est postérieure à celle de la *mevlevihane* de Salonique, elle-même édifiée, comme nous le verrons tout à l'heure, dans le premier quart du dix-septième siècle (vers 1615 probablement). Je pense donc que la

⁷ Evliya Çelebi, *op.cit.*, t.8, p.132.

⁸ Mehmed Süreyya, *Sicill-i Osmanî*, Istanbul, 1311, t.3, p.493.

⁹ Sakıb Dede, *Sefîne-i Nefîse-i Mevleviyân*, Mısır, Matbaa-i Vahbiyya, 1283, t.II, p.122-124.

mevlevihane de Serez vit le jour aussi au dix-septième siècle, après 1615. Mais avant ou après le passage d'Evliya Çelebi? La question reste ouverte.

En ce qui concerne la localisation de ce centre, une note de la chancellerie, qui figure sur l'un des documents, nous permet de savoir qu'il se trouvait près du *Eski hamam*. Ce qui signifie, d'après Machiel Kiel, que la *mevlevihane* se trouvait en dehors de la ville fortifiée, là où s'était étendue la ville turque.

Sur les débuts de l'histoire du *tekke*, seules les biographies nous éclairent un peu, étant donné que le document le plus ancien dont je dispose est daté du mois de ramadan de l'année 1155, c'est-à-dire 1742. On sait ainsi, comme je viens de le dire, que le premier cheikh fut Ramazan Dede, originaire de Manisa et auparavant cheikh à Salonique. A sa mort, il fut enterré dans le *tekke* et c'est l'un de ses derviches, né à Serez, Adnî Dede, qui lui succéda. Pour quelques temps seulement, puisque celui-ci alla plus tard s'installer à Belgrade lorsqu'y fut édiflée une nouvelle *mevlevihane*¹⁰. Le troisième cheikh fut Rahmetullah Dede, lui aussi originaire de Serez. Comme son prédécesseur, Rahmetullah Dede quitta son poste pour diriger successivement deux autres *mevlevihane*, celle d'Üsküp (Skoplje), puis celle de Gelibolu¹¹. Un autre personnage est encore mentionné dans le *Sefîne-i nefîse-i mevleviyân* comme ayant été cheikh de la *mevlevihane* de Serez: il s'agit de Tâlibî Hasan Dede, originaire de Štip/Ištip en Macédoine et qui, après avoir dirigé d'autres *tekke* mevlevi, comme ceux de Salonique et du Caire, vint à Serez où il serait mort en 1130/1717-18¹².

Ce sont les documents d'archives qui m'ont permis de reconstituer une autre partie, plus tardive, de la *silsile* des cheikhs de la *mevlevihane* de Serez. Les huit documents en question vont en effet de 1155/1742 à 1266/1850 et couvrent donc un peu plus d'un siècle. Voici ce que j'ai pu en tirer à propos de la succession des cheikhs: en 1742, Şeyh el-Hac Ahmed était à la tête du *dergah*; vingt trois ans plus tard, soit en 1765, Şeyh el-Hac Osman occupait la même fonction, sans que l'on ne sache s'il

¹⁰ *Ibid.*, p.135-140.

¹¹ *Ibid.*, p.217-218.

¹² *Ibid.*, p.231-232.

avait succédé directement au précédent, ni s'il avait des liens de famille avec celui-ci; en 1795 (ou un peu avant), Şeyh Mustafa, fils de Şeyh Osman, prit la direction de la *mevlevihane* à la suite de son père; en 1810, Şeyh Mehmed fut nommé *post-nişin* et je suppose, sans que je ne puisse l'affirmer fermement, qu'il était le fils du précédent; en 1819, c'est en tous cas le fils de Şeyh Mehmed, Şeyh Osman qui lui succéda; à partir d'une certaine date, que je ne peux préciser, et jusqu'en 1850, ce fut Şeyh Ahmed Şükri Dede qui dirigea la *mevlevihane* de Serez, laissant à sa mort la place à son fils Şeyh Osman Nuri. On peut donc constater que la succession de père en fils fut appliquée à cette époque, c'est-à-dire à partir de la seconde moitié du dix-huitième siècle, dans au moins trois, sinon quatre, cas sur six.

Malheureusement, je ne possède aucune donnée concernant la seconde moitié du dix-neuvième et le début du vingtième siècle. J'ignore d'ailleurs à quelle date la *mevlevihane* de Serez a cessé de fonctionner.

Cependant, sur la période 1742-1850, les documents d'archives nous livrent des renseignements très intéressants sur la vie économique de ce centre. Tout d'abord, on constate que le cheikh de la *mevlevihane* n'est pas en même temps *mütevelli* du *vakf*. Ceci, probablement, je suppose, parce que le *dergah* ne représente qu'une partie des très importants *vakf* de Candarlizade Ali Paşa. Cette situation a pu amener quelques difficultés de temps à autres, comme quand, en 1742, le cheikh réclamait au *mütevelli*, Mehmed bey, de donner l'argent qui n'avait pas été versé depuis quatre ans pour la subsistance du *tekke*. Le cheikh recevait lui, personnellement, un salaire de 5 akçe par jour, à prendre sur les revenus de 20 boutiques du marché au blé, d'un *hamam* et d'un grand *han*. Mais au début du dix-neuvième siècle, ce salaire serait passé à 60 akçe par jour, à prendre sur les biens de la douane des tabacs de Salonique. Par la suite, certaines difficultés économiques se font sentir: en 1819, lorsque Osman Dede succède à son père, il faut prélever les 60 akçe de différentes sources de revenus à cause d'une diminution des *vakf* de la *mevlevihane*. Les *tanzimat* semblent aggraver encore la situation si l'on en juge par la demande d'argent à allouer aux derviches du *tekke* pour le mois de Ramadan, suite à la suppression de la donation de 6 *kile* de riz, 40 *okka* d'huile et de

miel et 8 *okka* de café, qui était effectuée auparavant à cette occasion. De plus, on constate que le salaire du şeyh de la *mevlevihane* semble être repassé à 5 akçe par jour, à prendre, comme auparavant, sur les revenus des 20 boutiques, du *hamam* et du *han*.

Là s'arrête ce que je peux dire actuellement sur la *mevlevihane* de Serez, sans entrer plus à fond dans les documents et les biographies, ce que je compte faire naturellement par la suite. Je pense qu'il sera possible également d'aller plus loin à la lumière de nouveaux documents qui restent à découvrir.

La *mevlevihane* de Salonique

La documentation concernant la *mevlevihane* de Salonique est à la fois plus riche et plus variée qu'elle ne l'est au sujet des deux centres précédents. A côté d'une quinzaine de documents d'archives que j'ai pu trouver et qui appartiennent à un intervalle de temps compris entre 1079 et 1239 de l'hégire, c'est-à-dire allant de 1668 à 1824 de notre ère¹³, nous disposons de biographies de quelques cheikhs tirées de recueils biographiques;

¹³ Il s'agit de trois documents du fonds *Ibn ül Emin Evkaf*: I.E.E. 787 (8 B 1079), "Selânik kalesi haricinde Etmekci oğlu Ahmed Paşa mevlevihanesinin (vakf mütevellisi Şeyh Hasan tarafından)"; I.E.E. 1927 (1 R 1079), "Selânik Mevlevihanesi meşihatı şeyh-ül-islam işaretile 'aliyenin tevcih olunup, hali berat ile ... (Şeyh Hasan imzasıyla)"; I.E.E. 1091 (1 N 1079), "Selânik'te vâki Etmekcizade vakfı olan mevlevihanesinde ... (Şeyh Hasan efendi tarafından)"; puis de onze documents du fonds *Cevdet Evkaf*: C.E. 898 (23 R 1152), "Ekmekcizade Ahmet Paşa'nın Selânik'te bina ettiği Mevlevihane evkafının cabiliği hakkında mütevelliler imzalar ile"; C.E. 29840 (10 C 1172), "Selânik'te Ahmed Paşa'nın bina eylediği mevlevihane tuzunun beş çınar memlihasından verilmesine dair"; C.E. 16744 (15 Za 1175), "Selânik'te Ekmekcizade Ahmet Paşa mevlevihanesi evkafı tevliyetinin tevcihi"; C.E. 16780 (23 Za 1175), "Selânik'te Ekmekcizade Ahmet Paşa vakfı imamet cihetinin tevcihi"; C.E. 30951 (25 N 1181), "Selânik mevlevihane dervişanına verilecek nafaka ve elbise parasına dair"; C.E. 17516 (20 M 1189), "Selânik mevlevihanesi dervişleri yiyecekleri için Selânik beşçınar memlihasından muhassas tuzun bir senelik bedelinin alındığı"; C.E. 10136 (28 Z 1189), "Selânik haricinde Ahmet Paşa mevlevihanesi dervişan taamiesine havale edilen meblağın alındığını tasdiklen mahkemeden verilen"; C.E. 30593 (6 S 1202), "Selânik mevlevihanesi fukara ve dervişanının nafaka ve kisve bahaları için Selânik memlihasından seksen bin akça alındığına dair"; C.E. 24002 (L 1205), "Selânik'te Ahmet Paşa'nın bina eylediği mevlevihane dervişlerine nafaka ve Hırka bahası olarak oranın memlihasından ifraz olunan sekiz ocak mahsulünün itası hakkında"; C.E. 3010 (7 L 1208), "Ekmekcizade Ahmet Paşa'nın Selânik'deki mevlevihanesi vakfı imamet, müezzin, cibayet cihetlerinin tevcihi"; et C.E. 15110 (N 1208), "Selânik'te Ekmekcizade Ahmet Paşa'nın bina eylediği mevlevihane tevliyetinin tevcihi". A cela, il faut ajouter la *vakfiye* d'Ibrahim Paşa, concernant la *mevlevihane* de Salonique et datant du 27 Ra 1239, conservée aux Archives de Salonique.

mais aussi d'observations de voyageurs ou de souvenirs; et, enfin, d'un certain nombre de photographies ou de représentations de cette *mevlevihane*. Voyons donc ce que nous pouvons dire aujourd'hui, à partir de cette documentation, de la fondation de ce centre; des cheikhs qui le dirigèrent; de sa situation et de son importance; et, enfin, de sa vie, religieuse d'un côté et économique de l'autre.

Cette *mevlevihane* est un *vakf* de Etmekcizade Ahmed Paşa, vizir et *baş defterdar* de Ahmed I^{er}, mort en 1026/1617¹⁴. Machiel Kiel, dans son article sur les monuments turcs de Komotini et de Serez, a déjà insisté sur l'activité intense de ce personnage dans la fondation de *vakf*, notamment en Thrace centrale et occidentale, de même qu'à Istanbul: deux *han* à Edirne; un pont sur la rivière Tunca dans cette même ville; le türbe et le *tekke* de Nefes Baba près de Fere; une *medrese* à Istanbul; d'importants ajouts au grand *tekke* sümbüli de Koca Mustafa Paşa; et bien d'autres ... Tous les édifices situés en Thrace furent, d'après Machiel Kiel, fondés entre 1600 et 1618¹⁵. Ce serait également le cas de la *mevlevihane* de Salonique qui, selon A.S. Ünver, aurait été fondée en 1024/1615¹⁶. Ce même auteur relate une légende selon laquelle un *dede* mevlevi du nom de Abdülkerim, habitait dans le creux d'un grand arbre. Ahmed Paşa, qui n'était pas encore *paşa* à l'époque, était l'objet de jalousie et de calomnies et devait être emmené de force à Istanbul. S'approchant du *dede*, il lui baisa la main et prit congé de lui. Celui-ci lui dit alors: "Ne pleure pas, tu vas partir, mais tu reviendras *paşa* et celui qui t'a calomnié périra!". Comme le *dede* le lui avait prédit, il revint *paşa*. Il fit alors élever une *mevlevihane* à l'endroit où vivait auparavant Abdülkerim Dede et la lui offrit¹⁷.

En dépit de la légende, on trouve sur ce personnage réel que fut Abdülkerim Dede une notice biographique dans les *Sefîne-i nefîse-i mevleviy-*

¹⁴ Mehmed Süreyya, *op.cit.*, t.I, p.209.

¹⁵ M.Kiel, "Observations on the History of Northern Greece During the Turkish Rule", *Balkan Studies*, 12/2, Thessaloniki, 1971, p.415-462 (cf. en particulier p.424-426).

¹⁶ A.S. Ünver, "Selânik Mevlevîhanesi 1913-1915", *Mevlânâ Yıllığı*, 1963 (Konya, Turizm Derneği), p.30-33 (cf. p.32).

¹⁷ *Ibid.*, p.31-32.

ân et les autres ouvrages qui s'en inspirent¹⁸. Originaire de Larenda, Abdülkerim fut initié à la Mevleviyye par Çelebi Bostan 1^{er}. A la mort de son maître, il commença à voyager. Puis il fut transféré à Salonique où il se rendit et où Etmekcizade Ahmed Paşa édifia une *mevlevihane*. Abdülkerim Dede en devint donc le premier cheikh. Son successeur fut un personnage dont j'ai déjà parlé, puisqu'il s'agit de Manisalı Ramazan efendi, initié par Abdülkerim lui-même. Néanmoins, comme nous l'avons vu également, Ramazan efendi quitta Salonique pour Serez où la nouvelle *mevlevihane* venait d'être édifiée. Les biographies nous livrent encore le nom d'un troisième cheikh qui dirigea le *tekke* à ses débuts, Hasan Tâlibî Dede, déjà mentionné et qui, après un passage à Salonique, fut successivement à la tête des *mevlevihane* du Caire et de Serez. Enfin, nous savons aussi, grâce à une notice de l'ouvrage de Şeyhi, qu'un certain Ahmed efendi fut également cheikh de la *mevlevihane* de Salonique, où il initia Müneccimbasi Şeyh Ahmed efendi (m.1113/1701-02), amené plus tard à diriger la *mevlevihane* de la Mecque. D'après les informations fournies, Şeyh Ahmed efendi fut en poste probablement vers le milieu du dix-septième siècle¹⁹.

Ce sont encore une fois les documents d'archives qui m'ont permis de reconstituer une partie plus tardive de la *silsile* des *post-nişin*. On apprend tout d'abord qu'en 1078/1667-68 Şeyh Hasan succéda à Şeyh Mehmed. Puis il y a une période pour laquelle nous n'avons malheureusement pas de documents. Mais, grâce à quelques indications fournies sur des documents postérieurs, la *silsile* reprendrait à un moment donné ainsi: un certain Şeyh Ahmed aurait dirigé la *mevlevihane*, puis son fils Şeyh Hasan ibn Şeyh Ahmed qui mourut en 1762 et fut remplacé à son tour par son fils Şeyh Ahmed ibn Şeyh Hasan. Celui-ci resta en poste jusqu'à sa mort survenue en 1794, à la suite de laquelle son fils, Şeyh Mehmed Ali ibn Şeyh Ahmed prit la direction du *tekke*. Nous savons par un dernier document que Şeyh Mehmed Ali était toujours en fonction trente ans plus tard, au cours de l'année 1824.

¹⁸ Sakıb Dede, *op.cit.*, t.II, p.50-54. Voir aussi Ali Enver, *Sema^châne-i edeb*, Istanbul, 1309 (s.v. *Kerim Dede*).

¹⁹ Şeyhî Mehmed efendi, *Vekayitü'l-Fudalâ*, réédité par Abdülkadir Özcan (*Şakaik-i Nu²maniyye ve Zeyilleri*, Istanbul, Çağrı Yayınları), t.II (t.IV de l'ensemble), p.206-207.

Une fois de plus, nous remarquons qu'au cours du dix-huitième et du dix-neuvième siècle, les cheikhs se succèdent de père en fils, contrairement à ce qui se passe au dix-septième siècle ou même avant. J'ignore pour l'instant qui succéda à Şeyh Mehmed Ali. Et peut-être également d'autres maillons de la chaîne me manquent encore, car je sais ensuite seulement, grâce aux textes de M.Choublier, de M.Hartmann et de A.S.Ünver, qu'en 1888 Şeyh Eşref était à la tête du *dergah*; qu'en 1905, le cheikh était Şeyh Djelaleddin Dede; qu'en septembre 1909, Şeyh Ali Eşref, qui confia à Martin Hartmann que la direction du *tekke* était depuis longtemps entre les mains de sa famille (lui-même ayant succédé à son père et celui-ci à son ancêtre) se trouvait encore à la tête de la *mevlevihane*; et que le dernier *post-nişin* fut Salâhaddin Dede²⁰.

*

La *mevlevihane* de Salonique semble avoir fonctionné au vingtième siècle, jusqu'en 1923, date de l'échange des populations entre la Grèce et la Turquie: le 28 mai 1911, le Sultan Mehmed Reşad V, en personne, s'y rendit et assista à une *sema* au cours de laquelle étaient également présents les cheikhs des *mevlevihane* d'Edirne, de Hanya (en Crète) et d'Üsküp (Skoplje)²¹. Après 1912, cependant, le centre ne put fonctionner qu'au ralenti, si l'on en juge par le fait que le cheikh ne dut qu'à la complicité d'un pope grec qui nourrissait un amour caché pour le mevlevisme, la possibilité de sauver les restes de ses prédécesseurs ainsi que leur *sikke* et

²⁰ Cf. Max Choublier, "Les Bektachis et la Roumélie", *Revue des Etudes Islamiques*, I/1927, p.427-453 (cf. p.434); Martin Hartmann, *Der Islamische Orient*, t.III. *Unpolitische Briefe aus des Türkei*, Leipzig, Rudolf Haupt, 1910, p.15; et A.S.Ünver, *op.cit.*, p.32. - Au sujet de la succession des cheikhs, je dois citer ici également un document que je n'ai pu voir jusqu'à présent, se trouvant aux Archives centrales de la Mevleviyye à Konya et qui pourrait apporter des informations complémentaires. Abdülbaki Gölpınarlı, dans un premier cataloguage de ces archives, notait en effet, dans l'enveloppe numéro 24, la présence d'un brouillon d'*icâzet-name* concernant la *mevlevihane* de Salonique: "Selânik'de Seyfullah Dede Mevlevîhanesi diye meşhur olan Mevlevîhaneye, Şeyh Yusuf Dede'nin, erkek evlâd bırakmadan vefatı dolayısıyla daha önce Şeyh Osman dede'nin oğlu Yahya Efendi, ehliyetini isbat edinceyedek Mehmed Salâhaddin Dede'nin vekâlet etmesine dair tamamlanmamış bir icâzet-nâme müsveddesi." (A.Gölpınarlı, "Konya'da Mevlânâ Dergâhının Arşivi", *İktisat Fakültesi Mecmuası*, 17 Ekim 1955-Temmuz 1956, p.156-178 [cf. p.160-161].) Notons que les noms des personnages qui apparaissent dans cette notice ne nous sont pas connus. Il s'agit donc peut-être de *post-nişin* du milieu du dix-neuvième siècle.

²¹ A.S.Ünver, *op.cit.*, p.30.

leurs turbans, afin de les emporter à Istanbul où ils auraient été transportés à la *mevlevihane* de Galata²². D'autre part, en 1918, J.Ancel notait qu'il n'y avait plus que deux derviches dans cette *mevlevihane*: "deux derviches à la robe noire, à l'immense fez jaune, haut et conique, étaient les derniers contemplateurs". A cette époque, donc juste après l'incendie qui ravagea une grande partie de la ville de Salonique, le *tekke* abritait quelques réfugiés sans abri, installés dans la cour, mais aussi dans la *semahane*²³. Par conséquent, je pense que, déjà, la *mevlevihane* ne fonctionnait plus "normalement".

*

Voyons qu'elle avait été la situation, l'apparence et l'importance de cette *mevlevihane*.

Selon la tradition, elle aurait été construite sur les ruines de l'église Sainte Matronne²⁴. Elle se trouvait en tous cas à l'extérieur des murailles de la ville, non loin de celles-ci, à l'extérieur de la porte appelée *Yeni Kapi*. Sa situation était donc assez similaire à celle de la *mevlevihane* de Yeni Kapi, précisément, à Istanbul. Evliya Çelebi écrivait: "Le terrain de ce grand *tekke* est un endroit situé sur les hauteurs, à la limite des murs de la forteresse, à l'extérieur de *Yeni Kapi*. De là, on voit à ses pieds la Méditerranée. Les fenêtres de toutes les cellules [des derviches] donnent sur la mer"²⁵. Il est frappant de constater que la description extérieure qu'en donne Martin Hartmann deux siècles et demi plus tard est, presque mot pour mot, identique: "Je me trouvai très tôt dans le grand *tekke* qui s'élève au nord de la ville, sur les hauteurs, un bâtiment entouré d'un long

²² *Ibid.*, p.33.

²³ Jacques Ancel, *La Macédoine - Etude de Colonisation Contemporaine*, Paris, Delagrave, 1930, p.287. L'auteur offre une description haute en couleur de l'ambiance qui régnait à l'époque dans le *tekke*, oasis épargnée, à la lisière de la ville réduite en cendres: "Dans la cour, grouillant pêle-mêle, des poules, des poussins, des chats, de jeunes et vieilles femmes dépenaillées, lavant le linge, épouillant les gosses. Les hommes, en guenilles et nonchalants, s'allongent sous les arcades qui contourment la cour. Spectacle banal à Salonique que des réfugiés sans gîte, entassés dans des locaux épargnés."

²⁴ Cf. Nikos K. Moutsopoulos, *Thessaloniki 1900-1917*, Thessalonique, M.Molho, 1980, p.180 (légende de la photographie numéro 184).

²⁵ Evliya Çelebi, *op.cit.*, t.8, p.159.

mur avec des jardins dans lesquels, d'une terrasse, on a un point de vue magnifique avec une large vue sur la ville jusqu'à la mer"²⁶.

Une très belle photographie, qui se trouve dans l'ouvrage de Lucy M.J.Garnett, nous permet de découvrir ce site tel qu'il était au début de notre siècle, totalement dégagé, à flanc de côteaux avec une vue sur la baie de Salonique²⁷. Aujourd'hui, à cet emplacement, il ne reste malheureusement plus de trace de ce complexe qui avait dû être de taille, comme nous allons le voir.

Il en existe en fait peu de descriptions, mais nous disposons en revanche de quelques photographies et représentations de la fin du siècle dernier ou du début de ce siècle. Les différents témoignages concordent cependant sur le fait qu'il s'agissait d'un grand et beau *tekke*. A propos de sa beauté, A.S. Ünver cite le dystique suivant:

"Dilâ Şehri Selânîk'te güzeldir Mevlevihâne
Bulunmaz misli dünyada meğerkim ola Konya'de"²⁸

("Si beau au coeur que la Mevlevihâne de la ville de Salonique
A travers le monde cela n'existe pas, si ce n'est celle de Konya.")

L'une des rares véritables descriptions est celle d'Evliya Çelebi qui, comme à son habitude, commence par dire que "les mots ne suffisent pas à la décrire". Il dépeint néanmoins le *tekke* comme une sorte de forteresse entourée de grilles, avec une porte en fer. Au centre d'une vaste cour se trouvait la *semahane* entourée de différents appartements privés. Il s'arrête ensuite sur la description de cette *semahane* dont la coupole de bois l'avait particulièrement frappé, à tel point qu'elle lui sembla plus admirable que celle de la *mevlevihane* de Beşiktaş à Istanbul. Quant au travail du *mihrab* et de la chaire, il en avait vu un semblable à Estergon. Il mentionne

²⁶ M.Hartmann, *op.cit.*, p.10.

²⁷ Lucy M.J.Garnett, *Mysticism and Magic in Turkey*, London, 1912, face à la page de titre.

²⁸ A.S. Ünver, *op.cit.*, p.32.

également la présence de chandeliers qui apportaient la lumière dans la *semahane*²⁹.

Mais ce que vit Evliya Çelebi dans la seconde moitié du dix-septième siècle ne correspond pas au complexe tel qu'il fut refait, semble-t-il, au cours du dix-huitième siècle. D'après la description qu'en fit M. Hartmann en 1909, ce dernier édifice était fort semblable à celui de la *mevlevihane* de Galata, du moins en ce qui concerne la *semahane* qu'il décrivait ainsi:

"On passa dans un vaste hall [la *semahane*] qui présente l'aspect auquel sont accoutumés ceux qui ont visité le *tekke* de Pera: la partie centrale est occupée par un espace circulaire délimité par une petite ballustrade basse; près de la porte d'entrée, un escalier conduit à gauche et à droite à un balcon circulaire supérieur dont une partie est réservée aux musiciens qui accompagnent l'exercice [la *sema*]; une autre importante partie est réservée aux femmes qui regardent à travers un treillis; le reste, enfin, est pour les incroyants qui assistent à l'exercice ..."³⁰

Jacques Ancel admira, quant à lui, la décoration figurative (motifs floraux, paysages, etc.) aux murs des bâtiments, en particulier sur le *şadırvan* et à l'intérieur de la *semahane*³¹. En une phrase, cet auteur

²⁹ Evliya Çelebi, *op.cit.*, t.8, p.159.

³⁰ M. Hartmann, *op.cit.*, p.11.

³¹ "Mais derrière les oripeaux, les linges étalés, les couvertures qui sèchent au soleil [dûs à la présence des réfugiés], voici un merveilleux et surprenant décor: un kiosque - abritant la vasque aux ablutions [donc le *şadırvan*] - que supportent de minces colonnes de bois, aux chapiteaux simples; des fleurs, peintes sur le mur, semblent s'échapper de leurs vases; au plafond, des tableaux aux tons de pastel montrent des maisons, des ponts à dos d'âne rouge brique, des oliviers et des cyprès bleu foncé, des voiliers aux trois mâts blancs voguant sur la mer bleu clair: plus d'arbres, plus d'ombre, plus d'eau que de coutume dans la désolation macédonienne. Dans l'église ronde voisine [la *semahane*], les rescapés de l'incendie ont tendu des parois de toiles, ont amassé des grabats souillés, où s'étale, inconsciente, une promiscuité toute orientale. Là encore, le même contraste. Autour de ce remue-ménage de cases entoilées, des piliers de bois frustes portent une galerie circulaire. Les bois s'effritent et disparaissent dans les sommaires fourneaux de cuisine. Mais dans les reflets brillants du plafond verni éclatent des gerbes, des couronnes de fleurs ciselées; sur la voûte centrale, dans des cadres d'entrelacs fleuris, des palais, des arcades, des vasques d'un jaune fané; d'immenses arbres vert-de-gris, de ce vert poussiéreux des campagnes balkaniques; des nuages rougeâtres du soleil couchant, se détachant sur les ciels d'un bleu sombre; à la clé de voûte, le soleil qui éclaire ces tableaux. Au fond du chœur, d'autres fresques: mosquées, palais immenses, et d'autres paysages encore, coupés

résume l'allure de l'ensemble: "Une ombreuse terrasse qui, à l'unique étage, s'avance par dessus la collonade de bois et le toit rutilant de tuiles"³².

Grâce à quelques vues, cartes postales ou aquarelles, nous pouvons nous faire une idée de l'aspect de ce centre vers la fin du dix-neuvième siècle ou le début du vingtième. La photo de Lucy Garnett nous donne une vue d'ensemble de la *mevlevihane*: complexe entouré d'un grand mur, dont le bâtiment principal était bien entendu la *semahane* flanquée d'un minaret; d'autres bâtiments, plus bas que la *semahane*, formaient avec elle un rectangle fermé au milieu duquel s'élevait le *şadırvan*. A l'extérieur de ce rectangle, se trouvaient encore quelques autres bâtisses; du côté de la mer, un cimetière et de vastes espaces plantés d'arbres. Tous les bâtiments, y compris le *şadırvan*, étaient couverts de tuiles. Une carte postale donne également une vue d'ensemble sur laquelle on distingue bien le mur d'enceinte. Sur une autre carte postale, on voit l'entrée de la *mevlevihane*, imposante, ainsi que le mur d'enceinte. D'après A.S. Ünver, à gauche et à droite de cette porte s'élevait deux *türbe*. Une autre vue montre la cour intérieure, l'entrée de la *semahane* et, sur les côtés, les bâtiments le long desquels courait une galerie. Le *şadırvan*, en bois, était entouré lui aussi d'une galerie. Sur deux autres clichés, on dispose encore d'une vue du cimetière et d'un aperçu des jardins de la *mevlevihane*³³.

*

Que peut-on dire maintenant, rapidement, de la vie de ce centre sur le plan religieux? D'après Evliya Çelebi, celle-ci était déjà intense au dix-septième siècle: "Par centaines derviches, *aşık*, *fâkir* et savants lisaient là le Coran et le Mesnevî"³⁴. Certains derviches résidaient au *tekke*. Au début du dix-huitième siècle, d'après un bilan des recettes et des dépenses

d'étoiles d'or, d'arbres verts, de bateaux voguant sur les flots tranquilles d'azur, miroitant sous le vernis." (J. Ancel, *op.cit.*, p.287-288.)

³² *Ibid.*, p.287.

³³ Ces différentes photographies ont été, pour la plupart, éditées, soit dans l'ouvrage de Nikos K.Moutsopoulos (*op.cit.*, photos numéros 81, 131, 184, 201 et 203), soit par Ekrem Hakkı Ayverdi (*op.cit.*, p.357, photos 159 R, 160 R et 161 R).

³⁴ Evliya Çelebi, *op.cit.*, t.8, p.159-160.

du *tekke* cité par Dimitriades, ils étaient au moins au nombre de huit³⁵. D'autres, selon M.Choublier, s'ils étaient mariés, vivaient en ville, mais participaient chaque semaine aux réunions de l'ordre³⁶. Les *sema* avaient lieu, au milieu du dix-neuvième siècle, deux fois par semaine, les mardis et vendredis³⁷. Martin Hartmann assista le vendredi 3 septembre 1909 à une *sema*, à laquelle participèrent douze derviches. L'auteur en donne une description assez détaillée³⁸. Lucy M.J.Garnett fut, elle aussi, témoin d'une *sema* à Salonique et nota la présence de deux jeunes participants, âgés de moins de 18 ans, qui tournaient particulièrement vite, tandis que la rotation des derviches plus âgés étaient beaucoup plus lente³⁹. Quant au cheikh, les documents d'archives font apparaître qu'il occupait parfois, mais pas toujours, d'autres fonctions religieuses au sein du *tekke*, notamment celles d'*imam* et de *müezzin*. D'après la carte de visite que Şeyh Ali Eşref tendit à Martin Hartmann, il semblerait qu'au début du vingtième siècle le cheikh avait aussi le titre de *re'is-ül-meşayih*, probablement je suppose, pour la ville de Salonique⁴⁰.

Sur la vie économique et sociale de la *mevlevihane* de Salonique, nous possédons également quelques détails. Déjà à l'époque d'Evliya Çelebi, l'importance du *vakf* de cette *mevlevihane* était telle que ses cuisines nourrissaient de nombreux pauvres⁴¹. Le cheikh était *mütevelli* du *vakf* et parfois aussi *cabi*. Et comme il pouvait également exercer plusieurs fonctions religieuses, comme nous l'avons vu, il cumulait bien évidemment

³⁵ V.Dimitriades, *Topografia tis Tessalonikis kata tin epohi tis Turkokratias 1430-1912*, Thessalonique, 1983, p.386-388 (cf.p.386). Ce bilan daterait de l'année 1126/1714.

³⁶ M.Choublier, *op.cit.*, p.430-31.

³⁷ Cf. Raoul de Mallherbe, *L'Orient 1718-1845 - Histoire, Politique, Religion, Moeurs, etc.*, Paris, Gide et Cie, 1846, p.383. L'auteur ne put cependant assister à la *sema*, la séance n'ayant pas eu lieu parce qu'un parent du cheikh était malade.

³⁸ M.Hartmann, *op.cit.*, p.12-15. En note (p.182), M.Hartmann précise que le cheikh mevlevi de Salonique, Ali Eşref, n'utilisait pas le mot *sema*, mais le mot *mükâbele* pour désigner le rituel.

³⁹ Lucy M.J.Garnett, *op.cit.*, p.126. Toujours sur le plan religieux, elle note (p.76-77) que le gardien de la basilique Dimitrios (à l'époque transformée en mosquée) était un derviche mevlevi qui semblait ne pas moins croire aux pouvoirs miraculeux de Saint Dimitrios et de ses reliques, que les Chrétiens orthodoxes qui venaient en pèlerinage. Ce derviche était aussi gardien des reliques du saint.

⁴⁰ M.Hartmann, *op.cit.*, p.15. Sur cette carte figurait très précisément "Sclânîk mevlevîhânesi postnişini ve re'is ül-meşâyih".

⁴¹ Evliya Çelebi, *op.cit.*, p.160.

plusieurs salaires. En 1794 par exemple, Mehmed Ali succéda à son père, Şeyh Ahmed ibn Şeyh Hasan, aux fonctions de *mütevelli* avec 20 akçe par jour, de *müezzin* avec 10 akçe par jour, de *cabi* avec 14 akçe par jour et d'*imam* avec 10 akçe par jour. Et pour illustrer que le cheikh, en général, s'y entendait fort bien dans la gestion de son patrimoine, l'inspecteur des douanes aurait dit un jour à Lucy M.J.Garnett: "Oh, ne vous fiez pas à sa bonne physionomie; il n'y a personne qui me donne plus d'embarras dans les affaires"⁴². Nous savons également qu'il était alloué au *tekke*, pour la subsistance et l'habillement des derviches, selon les documents du dix-huitième siècle, 80 000 akçe par an, provenant de la *mukatağa* de la mine de sel de Beş Çınar à Salonique.

Le rayonnement de ce centre mevlevi sur la ville de Salonique semble avoir été important bien que l'on ait, en fait, peu d'éléments concrets à ce sujet. Martin Hartmann affirmait qu'au début de ce siècle le cheikh, Ali Eşref, jouissait d'une grande vénération parmi la population, excepté chez les *dönme* et peut-être également chez les Bektachis dont son prédécesseur parlait avec défaveur. L'auteur parle aussi de la sympathie du cheikh envers le mouvement libéral qui avait à l'époque son siège à Salonique⁴³.

*

* *

En guise de conclusion (mais il ne peut s'agir d'une conclusion, bien entendu, puisque je viens de présenter de façon très inégale, en fonction de la documentation, trois centres différents), je voudrais simplement faire ressortir un point qui me paraît important. Il s'agit d'un phénomène que l'on distingue très bien au travers des cas des *mevlevihane* de Serez et de Salonique, et même d'Elbasan, à savoir: le changement de mode de succession à la tête de ces centres. Au dix-septième, et peut-être encore au début du dix-huitième siècle, des cheikhs venus d'Anatolie (Abdülkerim Dede était originaire de Larenda, Ramazan Dede de Manisa), puis nés dans les Balkans (Adnî Dede et Rahmetullah Dede naquirent à Serez,

⁴² Lucy M.J.Garnett, *op.cit.*, p.68-69.

⁴³ M.Hartmann, *op.cit.*, p.15, qui précise qu'à Salonique le *tekke* était appelé couramment par la population "mevlâne", probablement par contraction du mot "mevlevihane".

Tâlibî Hasan Dede à Štip) se succédèrent au poste de *post-nişin*; certains partant diriger une autre *mevlevihane*, notamment lorsqu'elle venait d'être édiflée. Ainsi Ramazan Dede quitta Salonique pour le nouveau centre de Serez et Adnî Dede quitta Serez pour la *mevlevihane* nouvellement construite à Belgrade. Cet ordre des choses, basé sur le mérite, la promotion, etc., va disparaître au cours du dix-huitième siècle, pour laisser la place au système dit *evladiyet*, c'est-à-dire héréditaire. C'est en tous cas ce que laisse apparaître l'histoire des trois *mevlevihane* dont je viens de parler.

Cette tendance fut-elle générale? Fut-elle limitée à certaines *mevlevihane* de certaines régions de l'Empire ottoman? C'est bien sûr en confrontant nos connaissances que nous pourrons, je l'espère, répondre à ces questions.